

## A. S. S. Leon XIII (1)

Tu es Petrus !

Au pied de l'arbre saint, germé sur le calvaire,  
Apôtre du salut et de la liberté,  
Pierre, l'humble pêcheur que le martyre éclaire,  
Va conquérir le monde au Dieu de vérité.

Choissant, pour fonder l'impérissable chaire,  
La ville des Césars, jeune d'éternité,  
Sur la colline d'or, le jeune missionnaire  
Baptise de son sang l'auguste Papauté.

Quelle grandeur humaine apparaît dans l'histoire,  
Plus riche de bienfaits et de féconde gloire ?  
Vingt siècle ont prouvé sa divine valeur ;

Elle porte à son front l'auréole infinie,  
La splendeur des vertus, le nimbe du génie,  
La majesté du trône et celle du malheur.

Le 22 Février 1880.

## Le saint jour du dimanche.

## LE Puits MAUDIT !

(LÉGENDE.)

J'étais descendu à Joinville-sur-Marne pour jeter un coup d'œil sur les dernières ruines du château qui abrita tant d'illustres seigneurs et pour admirer son église si belle avec son clocher si bien élané qui porte la croix jusqu'aux nues. Je quittais cette petite ville marquée à l'effigie du sire de Joinville, emportant avec moi une réelle tristesse ; j'avais remarqué en effet que cette grande figure de croisé, d'historien et de chrétien était méconnue dans ce Joinville qu'il avait tant aimé et que les sentiments de ce grand patriote n'étaient plus partagés par la masse de la population.

En cheminant sur la route qui conduit de Joinville à Nancy, je vis, accrochés aux rochers qui bordent la route à gauche, quelques pans d'un vieux castel, planté là sans doute pour dominer la vallée et pour défier les plus vaillants d'autrefois.

Sur le versant de cette montagne on distingue çà et là quelques plants de buis et de genévrier : du reste l'aridité y règne en maîtresse et repousse la vue qui voudrait s'y reposer. C'est un contraste pénible avec la fécondité de la vallée, avec le manteau de verdure qui couvre la plaine de petites montagnes du côté opposé. Nous étions au mois de mai et les arbres en fleurs paraissaient aux yeux émerveillés, comme des gerbes de lis attachés à un manteau. Je faisais le chemin sans m'en apercevoir. Je venais de contourner le contrefort avancé de la montagne, quand mes regards s'arrêtèrent sur une colonne de brouillard qui sortait en spirale d'un terrain marécageux et enclos d'une haie antique et que la main de l'homme n'avait jamais travaillé depuis sa plantation. Instinctivement je dirigeai mes pas vers cet endroit : là, tout me paraissait singulier, le brouillard, la vieille haie, l'isolement du lieu. Je voyais pour moi le moyen de me reposer des fatigues du voyage et la facilité de rompre le pain du pèlerin sur les bords d'une source, que mon imagination me représentait s'échappant de cette montagne crevassée et coulant limpide et bienfaisante.

Tout à coup j'entendis une voix d'enfant qui disait : " Oh ! Monsieur, n'avancez pas, c'est le puits maudit ! sauvez-vous bien vite, l'orage va éclater ! " — Pendant

qu'elle parlait, l'enfant courait à toutes jambes et regagnait un village dont le nom m'échappe. Ce village est coquettement bâti sur le flanc d'un beau côteau de vignes et son clocher nouvellement reconstruit donne un air de fête à toute cette nature, que j'admiraient tout à l'heure si vivante et si parfumée des senteurs du printemps. — Sans raisonner, ayant foi dans les paroles que j'avais entendues, car un enfant ne peut mentir, je revins sur mes pas. — Où était l'orage annoncé ? au-dessus et autour de moi, nul indice ; à part l'accablement qui apesantissait tous mes membres, je pus croire à un rêve. J'avais à peine jeté un regard scrutateur sur l'horizon que l'extrémité d'un gros nuage, informe, noir, débouchait menaçant au-dessus des rochers arides qui longeaient la route que je venais de parcourir. — C'était l'orage ; la colonne de brouillard était plus épaisse, et semblait sortir avec de sourds gémissements. — Le vent s'éleva bientôt, un vent violent ; sous ce souffle puissant de l'orage les arbres se tordaient en gémissant, et leurs feuilles tout à l'heure le plus bel ornement de leurs cimes, maintenant arrachées violemment à leur repos, couraient affolés dans les airs au milieu des tourbillons d'une poussière fatigante au voyageur.

J'étais surpris, sans autre abri que les roches voisines ; un coup de vent vint fort à propos m'enlever toute hésitation en me jetant essoufflé et presque tremblant sous ces monceaux de pierres aculés là depuis des siècles. Il était temps. — Le nuage rasait le plateau de la montagne : il sembla s'arrêter dans sa course et prendre ses précautions pour faire tomber toutes ses colères sur les ruines du vieux manoir. — Blotti dans mon coin, j'allais réfléchir sur les inconvénients des voyages à pied, quand un sillon de feu sorti des flancs de l'orage avec un bruit formidable, vint s'engouffrer dans le puits maudit. J'étais à quelques pas, recommandant à Dieu mon âme et tout ce que j'avais de plus cher au monde. Instantanément la colonne se dispersa et je pus entrevoir le gouffre béant, d'où s'échappait une odeur de soufre qui suffoquait. Cependant le tonnerre grondait toujours ou plutôt éclatait avec des transports de rage qui jetaient l'inquiétude et l'effroi dans mon âme : il me semblait que la montagne tremblait sur ses bases, et au-dessus de ma tête, des roches, tourmentées par l'orage, se précipitaient les unes sur les autres et roulaient avec un bruit d'enfer dans le puits maudit. Franchement la position n'était plus tenable, et sous le coup des émotions qui m'envahissaient sans trêve ni merci je quittai ce lieu maudit en me rappelant les paroles de l'enfant : " Sauvez-vous bien vite ! "

Une scène autrement effrayante m'attendait sur la route. Du nuage enflammé sortait sans cesse comme une épée flamboyante qui frappait à coups redoublés sur les vieux pans de murs du castel ruiné ; ils chancelaient, puis s'écroulaient et leurs pierres calcinées par le feu du ciel allaient se perdre dans le Puits maudit.

Enfin le vent cessa, le tonnerre se tut, la foudre envoya ses dernières fusées dans le gouffre et le nuage redevenu blanc alla se fondre en pluie sur les bois qui dominaient un peu plus loin la chaîne de montagnes.

En résumé, je venais d'assister au drame toujours solennel d'un orage. En cela rien d'extraordinaire, que les péripéties singulières et que l'on serait tenté d'appeler capricieuses, de l'électricité. Mais la colonne de brouillards ; mais la petite fille qui me jeta, en se sauvant, des paroles pleines d'effroi ; mais ce gouffre et cette antique maison sur lesquels l'orage avait semblé s'acharner tout à l'heure, tout cela me faisait rêver au pays des légendes, j'entrevois anguille sous roche et ma curiosité fut piquée au vif.

Sans plus tarder, je dirigeai mes pas vers le village que j'avais entrevu avant l'orage. Le jour baissait, les derniers rayons du soleil couchant enflammaient l'horizon,

(1) Ce sonnet a été adressé le 22 février 1880 à Léon XIII par le Triboulet on même temps que ce journal remettait au Pape une offrande de plus de 14,000 fr. montant d'une souscription ouverte dans ses bureaux.